

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 7 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 7 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1849-02-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2270, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Mercredi 7 février 1849

Il n'y a que vos yeux et votre gorge qui puissent me faire perdre patience. Je veux espérer que vous serez mieux demain. Quelques précautions que vous preniez en

vous promenant sur la route de Londres, ce temps chaud, humide, et venteux doit vous enrhummer. J'ai trouvé en arrivant beaucoup de lettres. Toutes animées, et sombres. On ne cédera pas, et en espère peu. Les victoires ne servent à rien. Il est vrai que les défaites ne tuent pas. Déplorable état ! Quel poids il faudra pour faire rentrer dans l'ordre tous ces déchainements intraitables ! Je vous apporterai ces lettres. En voici une en attendant pour vos menus plaisirs. Malgré ses succès personnels, mon hôtesse est noire aussi. Je vous apporterai une lettre du vieux Maréchal Soult. Très amicale. Je ne saurais vous dire quel effet de fatigue me font toutes ces lettres ! Tant de mal causé par tant de non sens ! Si peu d'espoir dans tant de mouvement ! Que serait-ce si j'étais au milieu ? Je suis dégoûté avant d'avoir touché. Je suis las avant d'avoir fait un pas. J'ai cent raisons, très bonnes, pour ne pas croire mon pays perdu. Et je n'entrevois pas comment il se sauvera. Nul remède n'est bon si le malade ne veut pas le prendre et le garder, s'il n'y avait point de remède, il faudrait bien essayer de la résignation. Mais il y a des [?] et de la vie dans le malade. Je m'endors de lassitude en y pensant. Endormi, je me fatigue en y rêvant. Il faut attendre encore. Un peu de jour se lèvera peut-être. Je vais faire des visites ce matin. J'en fais très peu. Je suis d'une impolitesse brutale. Je n'ai pas de voiture. Pourtant il y en a quelques unes que je ne puis supprimer. Lady Peel est venue hier chercher mes filles. Lady Montecagle, Mad. Van de Weyer &. Lady Alice est venue aussi hier. Montebello vient déjeuner avec moi ce matin. Il n'est pas du tout pressé de partir. Voilà votre lettre et les journaux. Si vous êtes mieux demain, tant mieux. Si vous n'êtes pas mieux, je n'en serai que plus content d'être avec vous. Les journaux de ce matin me conviennent assez. Les bons ont l'air de croire que la victoire de lundi vaut quelque chose, et que la Montagne ne parviendra pas à prendre le pouvoir avant les élections. Adieu. Adieu. Je trouve la lettre d'Hélène charmante, et je suis vraiment touché de la vivacité de son langage sur moi. Vous l'en remercirez un peu vivement n'est-ce pas ? Adieu. Adieu, à demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 7 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2694>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 7 février 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification

le 18/01/2024

Brompton - Mercredi 7 février 1849²²⁷⁰

Il n'y a que vos yeux et
votre gorge qui puissent me faire perdre
patience. Je m'empêrerais que vous sere
ni eux demain. Quelque précaution que
vous prenez en vous promenant sur
la route de Londres, ce tour, l'haut, humide
et venteux doit vous ennuier.

J'ai trouvé en arrivant beaucoup
de lettres. Toutes animées et saines. On
ne cède pas et on espère peu. Les
victoires ne servent à rien. Il est vrai
que les défaites ne tuent pas. Réplorable
état ! Quel poids il faudra pour faire
revenir dans l'ordre tout ce chaos
intenable ! Je vous apporterai ces lettres.
En voici une en attendant pour vos
menus plaisirs. Malgré son beau
personnel, mon hôte est noir aussi.
Je vous apporterai une lettre du vieux
Maniché Soubt. Très amicale.

Je ne saurais vous dire quel effet

de fatigue me font toutes ces lettres ! tout
de mal causé par tant de mouvement !
Si peu d'espoir dans tant de mouvement !
Que seroit-ce si j'étois au milieu ? Je
suis dégoûté avant d'avoir touché. Je suis
las avant d'avoir fait un pas. J'ai tant
raison, très bonner, pour ne pas croire
mon pays perdu. Et je n'entrevois pas
comment il se sauvera. Quel remède n'est
bon si le malade ne veut pas le
prendre et le garder. S'il m'y avoit point
de remède, il faudroit bien essayer de
la résignation. Mais il y a des remèdes,
et de la vie dans le malade. Je
m'endors de lassitude en y pensant.
Endormi, j'ai ma fatigue en y rêvant.
Il faut attendre encore. Un peu de jour
se lèvera peut-être.

Je vais faire des visites ce matin.
J'en fais très peu. Je suis d'une impolitesse
brutale. Je n'ai pas de voiture. Pourtant
il y en a quelques unes que je ne puis
supprimer. Lady Peel est venue hier
chez mes filles. Lady Montezzo,

Mme Van de Weyer. Mlle Lady Alice est
venue aussi hier. Montebello vient
déjeuner avec moi ce matin. Et n'est pas
encore parti de partir.

Voilà votre lettre et les journaux. Si
vous êtes mieux demain, tant mieux. Si
vous n'êtes pas mieux, je n'en serai que
plus content d'être avec vous. Les
journaux de ce matin me couviennent
assez. Les bons ont l'air de croire que
la victoire de lundi vaut quelque chose,
et que la Montagne ne parviendra pas
à prendre le pouvoir avant les élections.
Adieu. Adieu. Je trouve la lettre
d'hôte charmante, et je suis vraiment
touché de la vivacité de son langage
sur moi. Vous m'en remercieriez un peu
vivement, n'est-ce pas ? Adieu. Adieu.
à demain.